

Daniel Tollet (Paris)

La légende de Saul WAHL, roi de Pologne pour une nuit

A la fin du XVIII siècle suivant est apparu un mouvement qui a recueilli les traditions légendaires du Moyen Age et de la Renaissance puis en a donné des versions écrites. L'un des exemples les plus célèbres est celui du Faust immortalisé par GOETHE. Même si les auteurs en sont beaucoup moins célèbres, ce courant a également englobé les légendes juives. Les personnages légendaires évoquent parfois les rapports d'un homme et des puissances surnaturelles — comme c'est le cas pour le MAHARAL de Prague dans la légende du Golem¹ — ou encore les rapports des juifs et des puissances politiques — comme c'est le cas pour l'histoire d' ESTERKA, la maîtresse du roi de Pologne, CASIMIR-le-GRAND² — ou encore pour la légende de Saul WAHL, roi pendant une nuit, en 1587.

Le modèle est biblique. C'est celui d'ESTHER, épouse juive du roi ASSUERUS, qui devenue reine, a sauvé ses correligionnaires du massacre puis les a fait craindre et respecter. Ce modèle est resté bien vivant chez les juifs car ESTHER est célébrée à l'occasion des fêtes de Pourim³.

Le but de ce court exposé est de présenter une légende qui a occupé l'imaginaire des juifs d'Europe centrale sur une très longue durée et avec des finalités différentes selon les époques et les utilisateurs.

La légende du roi d'un jour est connue grâce au *Gedulat Shaul* (la gloire de Saul), édité à Londres en 1854, par R. Hirsz EDELMAN⁴. Cet érudit juif d'Angleterre a été engagé par un descendant de SAUL, Rabbi DAVID de Londres, pour écrire l'histoire du personnage légendaire.

Le *Gedulat Shaul* se refuse à être une étude scientifique mais se veut un recueil de témoignages indirects pour établir l'histoire de SAUL. Une série de dignitaires de la famille: YAACOB MEER de Padoue, président du tribunal rabbinique de Brześć Litewski, ZWI HIRSZ HYOT, président du tribunal rabbinique de Kratchine, le R. YAACOB ZWI MACKLENBURG, président du tribunal rabbinique de Koenigsberg, ISRAEL LIPCHITZ, président du tribunal rabbinique de Gdańsk, YEHUL

SACHS de Berlin ont exprimé, par lettre, leur admiration pour R. DAVID de Londres qui a consacré sa fortune à ces travaux et leur reconnaissance à Hirsz EDELMAN pour avoir écrit l'ouvrage. Le célèbre philosophe Samuel David LUZZATO, de Padoue, a lui-même honoré EDELMAN d'une lettre de remerciements „pour avoir contribué à faire savoir qu'à chaque génération Israël a un grand homme, sage et marqué d'un signe”⁵. Cette idée est largement partagée par les membres de la famille qui souhaitent également que la gloire de SAUL retombe sur ses descendants dont ils font établir la liste. Pour l'un des correspondants d'Edelman, le livre montre que „Dieu exerce sa providence en faveur de son peuple... et fortifie le coeur du juif”; pour un autre correspondant, l'ouvrage est un bien pour la science du judaïsme et de ses sages.

YAACOB MEIR est celui qui a le plus nettement exprimé les intérêts familiaux, ne serait-ce que parce qu'il occupait alors des fonctions au tribunal rabbinique de Brześć Litewski, apanage de la famille depuis les descendants de SAUL. YAACOB MEIR insiste sur la piété de SAUL dont les fondations charitables étaient tombées en ruine, il y a un soixantaine d'années, à la suite d'incendies. YACCOB se félicite de ce que la famille ait reconstruit ces édifices au milieu du XIX^e siècle, pour le bien des pauvres.

Hirsz EDELMAN a ensuite présenté des témoignages indirects ayant trait à la vie et à l'œuvre de SAUL. Ces témoignages, qui émanaient le plus souvent de membres de la famille WAHL, font référence à des propos tenus autrefois par des rabbins célèbres à l'occasion de sermons ou à des manuscrits devenus introuvables. EDELMAN évoque, en particulier, un manuscrit d'Oxford attribué à PINKHAS de LIPNIK qui aurait consigné les propos de son père, MOÏSES KATZENELLENBOGEN (1677—1733), rabbin de Schwabach en Bavière⁶. Ce manuscrit aurait donc été rédigé une centaine d'années environ après le décès de SAUL, qui date de 1620.

Quel est donc le contenu de la légende transmise par la tradition familiale?

Selon cette légende, le prince Mikołaj Krzysztof RADZIWIŁŁ qui dans sa jeunesse avait beaucoup péché et répandu le sang des juifs décida, à la fin de sa vie, de se rendre à Rome pour obtenir du Pape la rémission de ses fautes. Le Pape imposa au prince de vivre pauvre et en exil pendant trois ans. Le prince qui s'était soumis à la décision du Pape, se trouva, au terme des trois ans, à Padoue, dans le plus extrême dénuement, sans parvenir à obtenir l'argent nécessaire à son retour en Pologne. Il s'est assis sous les fenêtres du rabbin Samuel Yehuda lorsqu'un coup de vent souleva ses vêtements, faisant apparaître une jaquette brodée.

à ses armes. Le rabbin Samuel, qui était très riche, accueillit alors le prince et lui prêta l'argent nécessaire pour rentrer en Pologne. Entre temps, le prince et le rabbin avaient sympathisé et longuement discuté, notamment à propos des accusations de crimes rituels pesant sur les juifs. Le rabbin avait réussi à convaincre le prince de l'absurdité de ces accusations.

Le prince de retrouver son fils, Saul, qui étudiait la Tora en Pologne et dont il était sans nouvelles. A ces fins, Samuel confia à Mikołaj Krzysztof, un portrait de Saul.

De retour en Pologne, le prince RADZIWIŁŁ rechercha le fils de Samuel provoquant ainsi la panique dans les communautés juives qui craignaient de nouveaux malheurs. Le prince finit par retrouver Saul, à Brześć Litewski et l'obligea, à l'aide du portrait, à reconnaître son identité. Saul s'installa alors chez le prince où il resta cinq années. Grâce à son intelligence, à sa culture et à sa sagesse, il devint le conseiller et l'intendant du prince. Selon certaines versions, Mikołaj Krzysztof maria Saul à Deborah, fille de David DRUCKER, chef de la communauté de Brześć Litewski; selon le manuscrit d'Oxford, Saul était déjà marié lorsqu'il a connu le prince.

Il advint, à la fin de 1586, que le roi Etienne BATORY mourut subitement et les noblesses polonaises et lituaniennes s'assemblèrent afin d'élire un nouveau roi. Au soir du 19 Août 1587, fixé comme terme des débats, les nobles n'étaient toujours pas parvenus à se mettre d'accord sur le choix d'un souverain. Le prince Mikołaj Krzysztof RADZIWIŁŁ qui participait à cette Diète d'élection proposa d'élire pour roi, et pour nuit, le juif Saul qu'il avait amené avec lui. Les membres de la noblesses acceptèrent, avec d'autant plus d'enthousiasme qu'ils étaient ivres, cette solution de report du terme d'élection.

Il existe des variantes de cette version selon lesquelles, dans un premier temps, Saul aurait été choisi non pas comme roi mais comme maréchal de la Diète à la demande de M. K. Radziwiłł qui avait refusé ces fonctions pour lui. Saul aurait alors gouverné le temps de l'interrègne mais il aurait repoussé la couronne de Pologne car elle ne lui semblait pas pouvoir être portée par un juif soumis aux obligations du shabbat. Quelle que soit la version, c'est après ces événements, que Saul KATZENELLENBOGEN a pris le nom de WAHL, l'élui.

Au terme de son gouvernement, qu'il ait duré plusieurs mois ou une seule nuit, Saul aurait désigné Sigismond WASA pour Roi de Pologne. Le prince M.K. Radziwiłł aurait alors reproché au juif sa „trahison”, mais Saul lui aurait expliqué que s'il l'avait préféré à Sigismond, on aurait pu les accuser de connivence. La réponse plut tellement au prince qu'il aurait donné raison à Saul en lui confiant toutes ses affaires.

Tous les témoignages insistent sur les qualités d'homme d'Etat de Saul qui en une nuit, ou en plusieurs mois, a œuvré en faveur des droits des juifs de Pologne. Il a décrété des lois justes assurant aux juifs les mêmes droits commerciaux et professionnels qu'aux autres sujets et pris des mesures pour les préserver des persécutions du fait de fausses accusations. Selon certaines versions, c'est à Saul WAHL que les juifs doivent d'être jugés selon le droit talmudique et devant leurs tribunaux.

Après son retrait du pouvoir, Saul serait resté un conseiller écouté du roi et des princes et craint des serviteurs royaux. Il aurait reçu de SIGISMOND III des armoiries représentant un lion qui se couronne lui-même et un aigle ainsi qu'une chaîne en or de très grande valeur. Les témoignages insistent vivement sur la piété de Saul qui ne voulait pas que ses descendants utilisent ses armoiries et qui aurait, de plus, vendu la chaîne d'or au profit des pauvres. Saul a fondé à Brześć Litewski des bains, une synagogue pour les femmes et une école; ailleurs, il a fait bâtir des hôpitaux. Saul est également loué pour son humilité; ne s'est-il pas prosterné devant les princes au moment de son élection en disant: „je sais que je suis plus humble que quiconque pour être le serviteur des grands princes... mais, l'homme sage doit se préserver de contrarier la volonté des grands”.

Il faut confronter ces récits basés sur des témoignages très postérieurs et recueillis par Hirsz EDELMAN, au XIX^e siècle, à ce que l'historien sait aujourd'hui de la réalité.

Plusieurs textes antérieurs ou postérieurs au règne prétendu de Saul avèrent la réalité de l'existence du personnage dont le nom apparaît dans les registers de la Diète juive de Lituanie en qualité de représentant de la communauté de Brześć Litewski⁷. En aucun cas, il n'est fait mention de son destin légendaire; la phrase écrite par Léon de Modène évoquant Saul comme „chef de sa communauté” ne lui confère pas un destin national⁸. Il n'est même pas certain que Saul ait porté le titre de „serviteur du Roi”, ainsi que Majer BALABAN l'a cru⁹.

En revanche, Mikołaj Krzysztof RADZIWIŁŁ, dit l' „orphelin”, est bien connu¹⁰. Calviniste converti au catholicisme en 1570, il a effectué un voyage à Rome, en 1580, pour y rencontrer le Pape GREGOIRE XIII. Le Pape l'a incité à effectuer un pèlerinage en Terre Sainte où Mikołaj Krzysztof s'est rendu en 1582. En revenant en Pologne, par l'Italie, en 1584, le prince a été la victime de bandites et il a dû se présenter à Ancône, au gouverneur, dans le plus grand dénuement. Ce dernier, en dépit des lettres du Pape, a refusé d'aider le prince¹¹. Toutefois, dans cette ville, le prince a obtenu d'un marchand nommé QUIRINI, un prêt lui permettant de rentrer en Pologne¹². Mikołaj Krzysztof ne s'est pas rendu à Padoue. Rien ne permet donc de confirmer les récits selon lesquels le

prince aurait fait connaissance, en Italie, de Samuel Yehuda KATZEN-ELLENBOGEN puis en Pologne, de Saul, son fils.

Davenu castellan de Troki, le prince Mikołaj Krzysztof a participé très activement à la Diète d'élection de 1587. L'interrex a été, comme il se doit, le Primate de Pologne, Stanislaw KARNKOWSKI et dont l'acteur essentiel a été l'hetman Jan ZAMOYSKI. Lors de cette Diète, on a même proposé à Mikołaj Krzysztof d'être candidat au trône, en février 1587, ce qu'il a refusé¹³. Comme les autres nobles lituaniens, le prince était partisan de la candidature du Tsar FEODOR qui aurait pu ramener la paix sur les frontières orientales; le prince ne s'est rallié que tardivement à la candidature de Sigismond WASA et à l'instigation de Jan ZAMOYSKI, son parent¹⁴.

En outre, si l'on consulte le journal de la Diète de 1587, édité en 1887, par A. SOKOŁOWSKI, on constate que la journée du 19 Aout, présentée dans la légende de Saul comme étant le jour de son élection, n'a été marquée que par la confirmation du choix de Mikołaj Krzysztof en faveur de FEODOR¹⁵.

Enfin, en ce qui concerne les lois que Saul aurait prises en une nuit et consignées dans le „livre d'or du royaume de Pologne”, il est aisé de vérifier soit qu'elles existaient avant lui, soit qu'elles figurent dans les privilèges généraux des juifs accordés par SIGISMOND III¹⁶.

Force est donc de conclure que l'essentiel de l'histoire de Saul WAHL est une légende fondée sur une bien maigre réalité. Tout se passe comme si les créateurs de la légende avaient greffé sur la personnalité longtemps glorieuse en Lituanie, de Mikołaj Krzysztof RADZIWIŁŁ, la gloire fictive de Saul KATZENELLENBOGEN, ainsi que l'a remarqué Majer BAŁABAN¹⁷.

EDELMAN qui rapporte la légende, affirme avoir eu entre les mains le manuscrit de la bibliothèque royale d'Oxford rédigé par PINKHAS de Lipnik. Il me semble que ce fait soit douteux puisque ce manuscrit ne figure pas à l'inventaire des manuscrits de la Bodleian library établi en 1886¹⁸ et demeure aujourd'hui encore introuvable. Pour croire EDELMAN, il faut admettre que ce texte s'est perdu entre 1850 et 1886!

On ne peut, comme les historiens qui jusqu' à présent ont traité du sujet, s'en tenir à cette seule remarque. Il faut encore établir dans quelles circonstances et dans quel but, la légende de Saul WAHL a été créée et diffusée.

La datation des témoignages publiés par EDELMAN, ainsi que certains éléments du récit légendaire permettent de penser que c'est dans la première moitié du XVIII^e siècle que la tradition est apparue.

Ainsi, la légende rapporte que le père de Saul, Samuel Yehuda, a voulu convaincre le prince RADZIWIŁŁ de l'absurdité des accusations

de crimes rituels en Pologne. Pour ce faire, il a envoyé son serviteur acheter au marché cinq esclaves chrétiens et a donné l'ordre fictif de les égorger afin d'en recueillir le sang pour la célébration des fêtes juives de Pâques. Comme le prince s'en indignait, Samuel lui a expliqué que pour les juifs, point n'était besoin de mettre en danger la sécurité des communautés polonaises dans des affaires de crimes rituels alors qu'en Italie la chose était sans danger. Avec humour, Samuel offrit les esclaves au prince qui avait perdu ses domestiques lors de l'attaque des brigands dont il avait été la victime.

Le sujet comme le style de cet épisode confirment que la tradition légendaire s'est bien formée au XVIII^e siècle; cette période est marquée en Pologne, par un regain d'intolérance à l'égard des sorciers et par la multiplication des procès contre les juifs¹⁹. L'article ŻYD (juif) de l'encyclopédie populaire de Benedykt CHMIEŁOWSKI, *La nouvelle Athènes* publiée au milieu du XVIII^e siècle, témoigne parfaitement du renouveau de la judéophobie²⁰.

Il reste pourtant que les descendants de Saul WAHL, créateurs de la légende, ont été remarquablement bien renseignés sur certains faits de la fin du XVI^e siècle. S'il leur a été aisé de connaître les détails du *Voyage en Terre Sainte* de Mikołaj Krzysztof RADZIWIŁŁ, dont le journal a été publié dès 1601, en latin, à Cracovie, par T. TRETER²¹, ils ne disposaient pas encore de l'édition du journal de la Diète de 1587 qui date de la fin XIX^e siècle, ni de la correspondance de Mikołaj Krzysztof,

Le journal de la Diète a été conservé dans la Bibliothèque de Cyprian WALEWSKI avant d'être versé à celle de l'Académie des Sciences de Cracovie. Or, l'éditeur du texte, A. SOKOŁOWSKI affirme, dans sa préface, avoir trouvé, en marge du manuscrit, des inscriptions en caractères hébraïques²². La précision de certains renseignements fournis par la tradition légendaire — tout particulièrement en ce qui concerne le prince — laisse croire que les fondateurs de la légende ont pu consulter des manuscrits et des lettres dans des bibliothèques de magnats du XVIII^e siècle.

On observe donc l'apparition au XVIII^e siècle, de connivences d'idées et d'intérêts entre certains magnats polonais et des représentants juifs, érudits, de grandes lignées. Ceci se passe au moment où la question de l'émancipation des juifs est posée au roi STANISLAW-AUGUSTE et à la Diète; l'idée de l'émancipation suscitait l'opposition tant de certains magnats que celle des responsables des communautés juives attachés à la personnalité du droit qui fondait leur statut²³.

Par ailleurs, les familles des descendants de Saul, les KATZENELLENBOGEN, les Wahl, les MINTZ, les HOROWICZ peuplées de rabbins „traditionnels”, se sentaient obligés de répondre aux critiques des has-

sidim qui mettaient leur autorité en question. Observons que les différentes versions de la légende de Saul, rapportées par EDELMAN, se présentent sous des formes analogues à celles des récits hassidiques²⁴.

Au XIX^e siècle, c'est dans le cadre du combat pour l'orthodoxie juive que s'inscrit la publication du *Gedulat shaul*. J. H. CARO, rabbin maskilim de Poznań, pronant une connaissance scientifique de l'histoire juive, ne s'y est pas trompé en critiquant sévèrement le texte d'EDELMAN, „qui n'apporte qu'un salmigondis bariolé et ne fournit aucun fil raisonnable, utilisable du point de vue critique”²⁵.

Le but d'EDELMAN était de présenter l'image d'un Saul WAHL, „érudit dans la Tora, sage, humble, fidèle à la Loi et aux enseignements de ses ancêtres — non pas comme quelques jeunes juifs qui de nos jours, en accédant à une quelconque position pensent de leur d'abandonner les voies du Seigneur et de s'assimiler aux non-juifs et de les imiter”²⁶ Samuel David LUZZATO qui a consacré ses efforts de philosophe à lutter contre toute assimilation des juifs, a bien compris le sens de l'oeuvre d'EDELMAN auquel il a accordé son soutien car il reprochait aux maskilim allemands „leur bassesse d'esprit à l'égard du monde ambiant et leur penchant à déprecier le passé et la culture du peuple juif”²⁷.

Le *Gedulat Shaul* est donc un ouvrage écrit pour défendre les idées des milieux juifs traditionnels, battues en brèche, tant par les hassidim que par les maskilim, adeptes de la Haskala. Ces deux courants, en contestent l'autorité des institutions communautaires traditionnelles, ont mis en danger le pouvoir des rabbins et des dignitaires élus, au sein des communautés.

Le différentes versions de la Saul apportent encore un éclairage fort important sur plusieurs aspects des conception des juifs. D'une part, on a pu y percevoir un portrait des nobles polonais qui n'est quère avantageux pour ces derniers présentés comme des gens naïfs, ivrognes et incapables. Le prince Mikołaj Krzysztof, lui-même, présenté selon le modèle neo-testamentaire de SAINT PAUL, est loin d'apparaître sous les traits d'un fin politique. D'autre part, le texte et les conditions de son élaboration jettent un éclairage essentiel pour l'histoire des familles juives et de leur cohésion sur la longue durée. Aujourd'hui encore, des descendants de Saul WAHL travaillent à compléter la généalogie de leurs familles.

Il aurait fallu étudier l'utilisation qui a été faite de la légende de Saul depuis la publication du *Gedulat*, mais le cadre de cet exposé, nécessairement court, ne m'autorise qu' à une présentation d'ensemble qui devra être développée en d'autres lieux.

- 1 A. NEHAR, *Faust et le Maharal de Prague*, Paris, 1987, pp. 11, 12.
- 2 C. SHMERUK, *The Esterke Story in Yiddish and Polish Literature*, Jérusalem 1985, pp. 13, 36.
- 3 LA BIBLE, édition d'E. DHORME, en français, Paris, 1959, ANCIEN TESTAMENT, T. II, Le livre d'ESTHER, pp. CLVII sq.
- 4 EDELMAN H., *Gedulat Shaul* (en hébreu — La gloire Saul), Londres 1854. L'ouvrage comprend: des lettres de recommandation (en anglais avec leur traduction en hébreu), des soutiens de philosophes et de membres de la famille, l'introduction de l'auteur, la présentation du „manuscrit d'Oxford", une étude généalogique. Les pages ne sont pas numérotées pour l'ensemble du livre par parties.
- 5 Idem, 2 partie, p. 9. et introduction d'Edelman p. 12.
- 6 Idem, Introduction d'Edelman, p. 2.
- 7 M. BAŁABAN, *Skizzen und studien zur geschichte der Juden in Polen*, Berlin, 1911, pp. 34, 35, a cru pouvoir reconnaître Saul WAML en Saul JUDICZ. Pourtant, A. S. CYGIELMAN a montré in *Leasing and Contracting Interests (Public Incomes) of the Polish Jewry and the Founding of VAAD ARBA ARATZOT*, in *Zion*, XLVIII, n 2, pp. 113, 114 Jérusalem 1982 (en hébreu) que Saul WAHL n'était pas JUDICZ.
- 8 *Letters of Rabbi Leon Modena*, éditées par Y. BOKSENBOIM, Tel AVIV, 1984, p. 304 en hébreu.
- 9 M. BAŁABAN, *Historia i literatura żydowska*, Lwów 1925, T. III p. 168 (en polonais — Histoire et littérature juives).
- 10 *Nowy Korbut, piśmiennictwo staropolskie*, Warszawa 1962, p. 513 sq. (en polonais) bibliographie des oeuvres de l'Ancienne Pologne). Voir surtout: M. K. RADZIWIŁŁO *Podróż do Ziemi Świętej, Syrii i Egiptu (1582—1584)*, édité par L. KUKULSKI, Warszawa 1962 (en polonais — Voyage en Terre Sainte Syrie et Égypte).
- 11 L. KUKULSKI, *Podróż...*, op. cit., pp. 236 à 240.
- 12 Plusieurs italiens du nom de Quirini ont vécu en Pologne. Mon ami, le Professeur J. MAŁECKI (Cracovie), m'a obligeamment fait savoir, qu' à sa connaissance, il n'existait pas marchand portant ce nom, en Pologne, au XVI siècle, mais seulement un étudiant de l'Université de Cracovie, originaire de Siedmiogrod en Transylvanie. On ne peut donc pas considérer que cet étudiant ait été l'agent commercial du QUIRINI d'Ancône.
- 13 *Scriptores rerum polonicarum*, T. VIII, *Archiwum domu Radziwiłłów*, Kraków 1885, édité en polonais par A. SOKOŁOWSKI, p. 28, Lettre adressée à M. K. RADZIWIŁŁO.
- 14 K. LEPSZY, *Walka stronnictw w pierwszych latach panowania Zygmunta III*, Kraków 1929, pp. 7, 31 (en polonais, la lutte des partis pendant les premières années du règne de Sigismond III).
Voir également: E. OPALIŃSKI, *Elekcje Wazowskie w Polsce*, in: „*Kwartalnik Historyczny*" 1985 (3) pp. 533 à 549 (en polonais — les élections des Wasa en Pologne).
- 15 *Scriptores rerum polonicarum*, T. XI, *Dyjarjusze sejmowe r. 1587*, édité par A. SOKOŁOWSKI, Kraków 1887, en polonais, p. 131.
- 16 Voir D. TOLLET, „Marchands et hommes d'affaires juifs dans la Pologne des Wasa 1588—1668", dactylographié, Chapitre II: „L'activité économique des marchands et hommes d'affaires; la législation commerciale régissant les juifs", p. 189 à 251 et chapitre I: „Les juifs dans la société polonaise — faits et représentation; la population juive et le droit des communautés", pp. 25 à 75, sous presse à Paris.
- 17 M. BAŁABAN, *Skizzen und studien...*, p. 43, en allemand.
- 18 NEUBAUER and COWLEY, *Catalogue of the Hebrew Manuscripts in the Bodleian Library*, Oxford, 1886—1906, 2 volumes, en anglais.
- 19 M. BAŁABAN, *Historia...*, T. III, p. 320 évoque les procès intentés aux juifs à Żytomie

- et à Jampol pour crimes rituels. Voir aussi l'article de J. GOLDBERG, *The Change in the Attitude of Polish Society Toward the Jews in the XVIII th Cy*, in „POLIN”, n° 1, Oxford, 1986, pp. 35 sq.
- 20 B. Chmielowski, *Nowe Ateny*, Lwów, 1745, réédité par J. LIPSKI, Warszawa, 1976, en polonais.
- 21 L. KUKULSKI, édition du *Podróż...*, pp. 253, 254.
- 22 Mon ami, Z. PIETRZYK, conservateur à la Bibliothèque Jagellonne (Cracovie), m'a aimablement aidé en retrouvant le manuscrit du journal de la Diète et en me fournissant des renseignements concernant ses lieux de dépôt antérieurs. Contrairement à A. SOKOŁOWSKI, l'éditeur du texte, Z. PIETRZYK n'a pas observé la présence de notes marginales en hébreu; il attribue cette disparition à des remaniements postérieurs du manuscrit.
- 23 A. EISENBACH, *Postulat asymilacji Żydów w Polsce...*, in „Biuletyn Żydowskiego Instytutu Historycznego”, n° 131/132, pp. 3, 30 en polonais — les postulats d'assimilation des juifs en Pologne.
- 24 M. BUBER, *Les récits hassidique*, Monaco, 1978, introduction par E. N. GULLEMIN, pp. 5 à 7.
- 25 D. J. CARO, *Das interregnum Polens im Jahre 1587*, Gotha, 1861, p. 123, en allemand.
- 26 *Gedulat Shaul*, op. cit., introduction d'Edelman, p. 11.
- 27 C. f. GOETSCHEL R.: *Samuel David Luzzato et l'émancipation in Politique et religion dans le judaïsme moderne*, textes réunis par Daniel TOLLET, Paris, 1987, p. 139. Ibidem, p. 143: „Luzzato veut signifier que même l'homme simple qui s'est comporté d'une manière conforme à l'éthique et aux préceptes de la Torah est supérieur aux purs esprits fautent pas, démunis qu'ils sont de mauvais penchants”.

Legenda o Saulu Wahlu, jednodniowym królu Polski

W 1854 roku w Londynie ukazał się drukiem zbiór zatytułowany *Gedulat Shaul* (chwała, majestat Saula) w którym opublikowane zostały przekazy dotyczące postaci Saula, jednodniowego króla Polski w 1587 roku. W świetle przekazu miało się to stać m.in. za sprawą księcia Mikhała Krzysztofa Radziwiłła „Sierotki”. Ów magnat litewski, jak głosi legenda, odbywający we Włoszech pokutę za grzechy (m.in. także za prześladowanie Żydów), wskutek rabunku znalazł się w zupełnej nędzy bez środków do życia. W Padwie wspomógł go finansowo rabin Samuel Yehuda Katzenellenbogen, w zamian domagając się odszukania syna Saula, studiującego w Polsce Torę. Radziwiłł uczynił prośbie zadość i odnalazł go w Brześciu Litewskim. Saul, dzięki swej kulturze i inteligencji, pozyskał sympatię księcia i został jego doradcą i intendentem. Podczas sejmu elekcyjnego po śmierci Stefana Batorego, wobec braku zgody na któregoś z kandydatów do tronu, Radziwiłł wysunął kandydaturę Saula. Znalazło to akceptację szlachty. Po upływie jednej nocy złożył on jednak królewską koronę i wpłynął na obiór Zygmunta III (wg innych wersji, Saul miał jedynie pełnić funkcję marszałka lub interregnum w okresie bezkrólewia; lub miał zasiadać na tronie nawet w przeciągu kilku miesięcy). Na pamiątkę tych wydarzeń zmienić miał nazwisko Katzenellenbogen na Wahl (wybrany). Legenda głosi, że do końca życia pozostał doradcą króla i możnych. Starał się wywalczyć prawa, przywileje i równouprawnienie dla Żydów. Otrzymał od Zygmunta III herby z wyobrażeniem lwa koronującego samego siebie i orła.

Saul Wahl istniejący rzeczywiście był starszym gminy żydowskiej w Brześciu Litewskim. Jako przedstawiciel tej gminy uczestniczył w posiedzeniach sejmu żydowskiego (waad). Miał być człowiekiem mądrym, pobożnym, hojnym fundatorem, szczodrym dla ubogich.

Pewne elementy legendarnego przekazu o elekcji Saula mają, zdaniem autora, wyraźnie XVIII-wieczną metrykę. Twórcy legendy, potomkowie Wahla, mieli dostęp do źródeł z końca XVI wieku, z których zaczerpnęli elekcyjne realia. Znana — również na niwie literackiej — posta-

księcia „Sierotki” miała uprawdopodobnić monarsze losy Saula. Autor referatu uznał, że w momencie swego powstania owa legenda stanowiła formę odpowiedzi na próby emancypacji Żydów podejmowane w czasach Stanisława Augusta Poniatowskiego (próby te budziły sprzeciw zarówno niektórych środowisk żydowskich, jak i nieżydowskich). Później zaś, w XIX w., legenda była jednym z przejawów walki o ortodoksję żydowską (jej rzecznikami byli potomkowie Saula), atakowaną zarówno przez chasydów, jak i maskieli, zwolenników Oświecenia żydowskiego (Haskali).

Wedle wydawcy *Gedulat Shaul*, H. Edelmana, jego celem było przedstawienie Wahla jako erudyty, znawcy Tory, mędrca skromnego, poddającego się prawu i tradycji przodków w opozycji do tych przedstawicieli nowych pokoleń Żydów, którzy porzucają drogę do Boga i zmierzają do asymilacji z nie-Żydami.